

**MÉMOIRES**  
DE LA  
**SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE**  
DE PARIS

**NOUVELLE SÉRIE**

**TOME XIII**

**FONCTION ET MOYENS D'EXPRESSION**  
**DE LA FOCALISATION**  
**À TRAVERS LES LANGUES**

**PEETERS**

2003

## Avant-Propos

La notion de *focus* et celle d'*opération de focalisation*<sup>1</sup> associée ont donné lieu à un foisonnement de travaux en linguistique à travers l'exploration de langues variées et, cela, dans le cadre de théories fort diverses (perspective fonctionnelle, grammaire générative, grammaires cognitives). De même, les niveaux d'analyse explorés varient de manière significative (pragmatique, sémantique, morpho-syntaxe, phonologie, phonétique). Une première question se pose donc pour tout chercheur souhaitant aborder cette thématique : quelle base conceptuelle homogène retenir ? Deux angles d'attaque sont ici envisagés. Le premier définit le focus sous l'angle informationnel d'abord (pour être considéré comme focus, un élément doit avant tout être porteur d'information), sous l'angle de sa matérialisation linguistique ensuite, la saillance linguistique d'une unité étant *a priori* inversement proportionnelle à sa saillance cognitive en terme d'accessibilité référentielle. Selon le second, le focus se laisse saisir de manière inductive (ou émergente) à travers son marquage intonatif et accentuel. L'opération de focalisation correspond donc à une opération extrêmement générique, synonyme d'emphase, elle revêt une fonction déictique qui consiste à pointer sur un élément quelconque du message. En conséquence, toute unité linguistique mise en relief dans le discours est appelée *focus*, quel que soit son statut en terme d'activité référentielle et son caractère plus ou moins informatif. La seconde question qui se pose concerne les ressources linguistiques mobilisées pour le marquage linguistique du focus. Pour tenter d'y répondre, nous avons souhaité explorer la fonction communicative de la prosodie, considérée comme centrale dans bien des langues. Une telle fonction se décline en trois points centraux :

- ▶ une **fonction structurale** : la prosodie agit comme un dispositif organisateur de mise en perspective de l'information,
- ▶ une **fonction de contextualisation**, *i.e.* d'intégration des messages à leurs contextes ;
- ▶ une **fonction énonciative** : la prosodie porte les traces de l'expressivité et de l'émotivité du sujet parlant.

Elle est donc *a priori* mobilisée pour actualiser le focus. Mais n'y a-t-il pas danger à une généralisation hâtive ? Autrement dit, dans quelle mesure les paramètres prosodiques se retrouvent-ils de manière invariante pour actualiser telle ou telle fonction (fonction informative ou emphase expressive) ? N'existe-t-il pas des langues, les langues à tons par exemple, où la déformabilité tonale semble difficile, voire impossible, l'actualisation de ces fonctions passant par d'autres marqueurs linguistiques (morphologie riche, grande mobilité distributionnelle) ? Qu'en est-il enfin des marqueurs kinésiques ? L'ensemble de ces questions, à travers une variété notable de langues et de niveaux d'analyse, est abordé par huit communications riches en perspective.

L'article proposé par Alexis Michaud est consacré à une analyse phonétique des syllabes sous focus en naxi, langue tibéto-birmane parlée dans la province chinoise du Yunnan. L'auteur présente une étude de la source sonore par l'utilisation de l'électroglottographie. Cette méthode permet d'analyser extrêmement finement l'activité d'accolement des cordes vocales et les paramètres associés, fréquence fondamentale, durée, intensité, par l'utilisation conjointe de deux mesures complémentaires. La méthode du

---

<sup>1</sup> Définie ici comme la réalisation (ou le marquage) linguistique du focus.

quotient ouvert renseigne d'abord sur la tension de la voix, pressée ou relâchée et constitue donc un indice de mise en valeur pragmatique par la prosodie. La mesure de l'amplitude des pics de fermeture (DECPA) ensuite contribue à éclairer les questions de l'intensité et de l'effort vocal. Les différents résultats montrent que le naxi connaît des phénomènes locaux de mise en valeur pragmatique malgré des contraintes de prosodie lexicale (chaque syllabe possédant un ton propre). De cette façon, le naxi témoigne de différentes stratégies pour résoudre les conflits entre ton lexical bas et mise en relief prosodique. L'expérience ainsi conduite amène l'auteur à conclure que le naxi, langue à tons, appartient pourtant bien au groupe des langues à intonème de focus. Ainsi, dans cette langue, la prosodie constitue un marqueur de structuration pragmatique à part entière au même titre que les marqueurs grammaticaux (mise en retrait, ordre des mots, emploi de particules).

Dans une perspective phonologique, David Le Gac aborde également la question de la déformabilité tonale, par l'étude du somali, langue couchitique de la famille afro-asiatique. Dans cette langue, dit-on, la prosodie ne signale pas l'information nouvelle de l'énoncé. En effet, le somali est une langue à accent tonal : les accents lexicaux se réalisent par une montée mélodique, qui reste invariable quels que soient la modalité de la phrase et le statut informatif des mots. Le somali serait donc une langue sans intonation. Par ailleurs, le somali possède des morphèmes spécifiques pour indiquer le focus. La prosodie serait donc redondante dans cette fonction. En se fondant sur des données expérimentales et instrumentales, le but de l'auteur est de montrer que le somali présente bel et bien des marques prosodiques de focalisation malgré l'accent tonal et l'usage de morphèmes de focalisation. L'observation de configurations mélodiques et intensives d'énoncés, comportant un focus contrastif, conduit David Le Gac à la conclusion que les marqueurs intonatifs convoqués par les instructions pragmatiques sont similaires à ceux d'autres langues, notamment du français. En conséquence, sous l'angle phonologique sous-jacent, somali et français possèdent les mêmes tons intonatifs régis par des règles identiques.

Amina Mettouchi nous propose un regard de syntacticienne pour aborder la focalisation intonative à travers un autre cas particulier : celui de l'intonation des structures dites "clivées" en kabyle (berbère). Cet angle d'approche spécifique est rendu nécessaire par le fait que très peu d'études ont été menées sur l'intonation du berbère ; les généralisations sont donc impossibles dans l'état actuel de nos connaissances. Par ailleurs, l'analyse de cette structure très souvent étudiée dans des langues diverses permet de poser la question de la place du kabyle par rapport à d'autres systèmes linguistiques. L'examen de ces clivées à focalisation contrastive, du type "c'est du pain (et pas autre chose) que nous avons mangé ce midi", débouche sur une très intéressante constatation : il s'avère que ces schémas syntaxiques et informationnels ont en kabyle une structure intonative tout à fait particulière, très éloignée des schémas canoniques des langues les plus souvent citées dans la littérature sur la prosodie. Cette structure intonative amène à réfléchir sur l'interaction entre syntaxe, structure de l'information et prosodie dans une perspective typologique et diachronique.

La focalisation contrastive fait également l'objet de l'article de Sandor V. Kodzasov dans le cadre du russe. Selon l'auteur, un tel type d'opération, fondé sur la sélection exclusive dans une classe paradigmaticque d'un élément donné, suppose la correction d'une présupposition pragmatique erronée. Plus précisément, la focalisation est vue comme une opération indiquant le statut spécifique d'un terme qui instancie une position sémantique donnée. Ce faisant, cette opération affecte les relations pré-structurées entre les membres du paradigme auquel appartient ce terme. Dans la plupart des cas donc, la focalisation indique la nécessité de réévaluer la position d'un terme sur une échelle épistémique associée à un paradigme donné. Il existe plusieurs variétés sémantiques de ce type de focalisation en russe, qui ont chacune leurs corrélats prosodiques. Dans le cas le plus simple, la focalisation porte sur un terme

présenté comme inattendu ou anormal. Ce terme est alors prononcé sur un ton aigu et avec une intensité accrue. Une autre variété de focalisation (la contradiction) signale l'association déviante entre deux termes appartenant à des paradigmes corrélés. Elle est marquée par un ton suraigu. Une troisième variété de focalisation s'observe dans les cas où on a une opposition polaire. Le terme focalisé est alors prononcé avec une qualité de voix spécifique.

La focalisation est un procédé permettant de réévaluer dans l'acte d'énonciation des connaissances préstructurées. Cette opération s'effectue obligatoirement dans l'instance d'énonciation : elle est impossible dans les propositions subordonnées. C'est pourquoi l'intonation de focalisation disparaît lorsqu'il y a enchâssement.

Sur le versant de la neurophysiologie cognitive enfin, l'article de Kay Alter, Claudia Hruska & Ulrike Toepel illustre l'apport des techniques d'imagerie cérébrale pour démontrer la fonction de contextualisation de la prosodie et son rôle fondamental dans le marquage du focus en allemand, et, par là, sa relative autonomie par rapport à la syntaxe. En pratique, des phrases dont l'ordre de mots était le même ont été enregistrées d'abord sans contexte puis avec un contexte donné (focus étroit, focus large et focus de correction). Le placement et le type tonal des accents étaient différents selon le type de focalisation contenant l'information nouvelle ou corrective. La structure prosodique concernant les paramètres de démarcation des frontières prosodiques et le placement des accents a été testée dans quatre expériences auditives. Les résultats obtenus avec la méthode des Potentiels Evoqués (PE) indiquent qu'il y a une différence entre le mode de présentation des phrases présentées sans contexte et en contexte : les frontières prosodiques sont plus importantes pour le traitement de la structure syntaxique lorsque les phrases sont présentées sans contexte. Les résultats démontrent la présence d'une positivité large (*Closure Positive Shift*, CPS) située exactement là où se situent les frontières prosodiques. Par contre, à l'écoute, les sujets prêtent plus d'attention aux accents dans les cas où les phrases sont présentées dans un contexte déjà donné. La positivité large a été déclenchée à l'endroit où l'information nouvelle et accentuée apparaissait dans les signaux acoustiques. De plus, il a pu être démontré que les phrases dont la structure prosodique ne correspond pas au contexte précédent sont plus difficiles à traiter. Dans ces cas là, il faut différencier deux entités : le cas où l'accent est manquant et le cas où l'accent est superflu, le premier affectant le cerveau plus gravement que le second.

Plus largement, il apparaît que l'opération de focalisation et diverses notions qui lui sont associées, telle que celle d'échelle focale, sont absolument essentielles pour traiter de l'énoncé et de la progression discursive. Ainsi, consacrant ses travaux au français parlé, Anne Lacheret-Dujour pose l'existence de degrés focaux, le focus étant considéré comme l'élément le plus important du message, parce qu'il convoie l'information essentielle et, de ce fait, joue souvent un rôle clé dans l'articulation et la cohésion discursive. L'étude, centrée sur les marqueurs intono-syntaxiques mobilisés pour actualiser cette fonction pragmatique dans le discours, est consacrée au point suivant : le marquage focal des syntagmes circonstanciels en position post-verbale. Fondé sur une démarche inductive, le travail présenté se décompose en 3 volets : (i) analyse phonétique des événements prosodiques, (ii) modélisation phonologique de ces observables, (iii) interprétation symbolique. La dernière phase, qui repose sur les notions centrales de *dynamisme communicatif* et de *continuum focal*, présente, en les commentant, différents principes élémentaires pour l'appariement des formes dans le langage, incontournables pour la mise en perspective de l'information. Il s'agit à partir de là de présenter un algorithme de calcul de seuils focaux et d'en présenter une lecture pragmatique.

A ce stade de la présentation, le lecteur est donc convaincu : les ressources prosodiques seraient mobilisées de manière invariante à travers les langues dans l'opération de focalisation. Et pourtant, il existe des langues qui résistent. De ce point de vue, l'article d'Annie Riailand et de Stéphane Robert consacré au wolof, langue de la famille Niger-Congo

(groupe atlantique) est éclairant. Selon les auteurs, le wolof offre une remarquable économie structurelle, organisée autour de deux singularités typologiques. D'une part, la grammaticalisation du focus dans la conjugaison permet d'expliquer le dépouillement du système intonatif de cette langue et l'absence de marquage prosodique de la focalisation qui y est attesté. D'autre part, la focalisation, recevant une expression morphologique obligatoire, n'a pas besoin de marques supra-segmentales spécifiques. Le wolof fournit donc un exemple, typologiquement très rare, de système intonatif affranchi de l'expression de la focalisation. La langue opte ainsi pour une distribution des fonctions entre morpho-syntaxe et prosodie, dont on décrit ici l'économie. Après avoir présenté les emplois des conjugaisons focalisantes, les auteurs exposent l'organisation du système intonatif de cette langue : ses intonations de base (assertion, interrogation, "intonations intensives"), puis le mode de subdivision des énoncés complexes en groupements intonatifs, et enfin, les interactions entre morphosyntaxe et prosodie. Un des points particulièrement intéressants est que certaines intonations "intensives" ("exclamation", "emphase") interagissent avec la focalisation marquée dans la conjugaison, en particulier la focalisation du sujet. L'examen des données du wolof est également éclairant pour l'analyse intonative en général, dans la mesure où il aide à démêler ce qui relève précisément de la focalisation.

La perspective déictique de l'opération de focalisation est enfin illustrée à travers l'article de Marion Blondel qui propose d'étendre la définition de la prosodie à l'ensemble des mouvements du visage et du corps pour observer la manière dont ces paramètres sont mobilisés pour la mise en saillance des unités en langue des signes qu'elle met en regard avec les langues vocales en posant la question d'une éventuelle analogie structurelle. L'analyse prosodique des langues des signes étant relativement récente, les travaux existants décrivent principalement les moyens d'expression de la focalisation – via la notion plus large d'emphase – en soulignant le caractère spécifique des langues à modalité visuo-gestuelle. L'auteur se fait ici l'écho de la littérature linguistique sur les langues des signes néerlandaise, américaine, israélienne et québécoise en illustrant le propos à l'aide d'exemples en langue des signes française (LSF). Sont mobilisés aussi bien des paramètres prosodiques que la place des signes dans la phrase. Outre les ressources manuelles, l'étude de la focalisation implique la prise en compte des ressources prosodiques kinésiques.

Anne LACHERET-DUJOUR  
anne.lacheret@crisco.unicaen.fr  
Jacques FRANÇOIS  
jacques.francois@crisco.unicaen.fr  
Université de Caen, UMR 6170 CRISCO

## TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos, par Anne LACHERET-DUJOUR & Jacques FRANÇOIS

Alexis MICHAUD. Focus et tons lexicaux: De la variété des paramètres prosodiques

David LE GAC. Marques prosodiques de la focalisation contrastive en somali

Amina METTOUCHI. La focalisation contrastive dans les clivées en kabyle (berbère)

Sandor V. KODZASOV. Varieties of focalisation in Russian : Semantics and prosody

Kai ALTER, Claudia HRUSKA & Ulrike TOEPEL. Sentence segmentation : On the influence of prosodic boundaries and accents

Anne LACHERET-DUJOUR. Focalisation et circonstance : que nous dit la prosodie du français parlé

Annie RIALLAND & Stéphane ROBERT. Intonation et focalisation en wolof : économie d'un système

Marion BLONDEL. Saillance linguistique dans une langue à modalité visuo-gestuelle